

# Le Temps



Le Temps. 1930-10-01.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 .

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

## CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.
- 4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.
- 5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.
- 6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

## LE CERF ET LA LOUVE

Rhodes, septembre 1930.

L'arrivée à Rhodes est un spectacle saisissant. Le bateau entre jusque dans le port et se trouve devant une ville du moyen âge : tours, portes fortifiées, courtines. A droite, un arc à demi ruiné relie la tour de Naillac à la forteresse. Devant nous, s'ouvre entre deux hautes tours la porte Sainte-Catherine. Au delà, les automobiles serpentent dans le plus singulier dédale pour déboucher dans la fameuse rue des Chevaliers.

Imaginez la plus déserte de nos rues de province, escaladant une pente assez forte, entre de grands murs rectangulaires, qui sont ceux des hôtels ou, comme on dit ici, des auberges qu'habitaient les chevaliers. Ces murs nus, droits, faits de grandes pierres, ont des les Guy de Blanchefort, les Villiers de l'Isleportes blasonnées. L'auberge de la Langue d'Italie s'élève à droite et porte un aigle. L'auberge de la Langue de France lui succède et ses fenêtres rectangulaires, entourées de bandeaux ciselés, égayent cette sévère perspective d'un souvenir des bords de la Loire. La petite maison du chapelain s'élève un peu plus loin. De l'autre côté de la rue, un portail plus large ouvre sur l'hôpital, devenu le musée. Ce musée se développe autour d'une magnifique cour intérieure bordée d'arcades. Je ne sais comment, à la hauteur du premier étage, en traversant une des salles qui s'ouvrent sous ces arcades, on se trouve tout à coup dans un jardin touffu, encadré de hauts murs et peuplé de marbres antiques.

Partout dans la ville on retrouve, dans le fouillis des maisonnettes, les constructions de pierre des chevaliers. L'auberge de la Langue d'Auvergne est devenue la Podesteria. La Châtellenie s'élève sur un coin de la place du Feu, au milieu de masures turques. Tous ces édifices ont les mêmes caractères. Ils sont rectangulaires et nus : leur sévérité militaire n'admet d'autre ornement que l'encadrement sculpté des fenêtres ou l'écusson de marbre, qui est la signature du grand maître. Quelquefois le linteau d'une porte est surmonté d'un motif. Un grand escalier extérieur, tout droit, comme une échelle pour l'assaut, est appliqué le long d'un mur. Malgré l'époque tardive, l'arc en plein cintre se voit partout et s'allie avec les fenêtres carrées de la Renaissance. Les voûtes sont des croisées d'ogives. Les styles se mêlent dans une simplicité austère. Cette simplicité est quelquefois magni-fique. De grandes salles ont des plafonds décorés, ornés d'écussons entre leurs poutres.

Quand on a monté la rue des Chevaliers, on débouche sur une place qui porte d'un côté le palais ruiné des Grands-Maîtres et qui portait de l'autre la magnifique cathédrale de Saint-Jean. Cette cathédrale est remplacée par des maisons modernes. Elle a sauté d'une façon mystérieuse en 1856. Une histoire romanesque circule à ce sujet. On sait que l'île a été prise par Soliman le Magnifique, en 1522, après un siège soutenu par le grand-maître Villiers de l'Isle-Adam. Celui-ci ne se rendit que faute de munitions. Or les munitions existaient. Mais l'artillerie était commandée par un ambitieux, un Espagnol nommé d'Amaral, qui exaspéré de n'être pas grand-maître devint un traître et cacha la poudre sous la cathédrale. C'est cette même poudre, restée ignorée, qui explosa trois cent trente-quatre ans plus tard et anéantit du coup l'église et le palais. Je crois me rappeler au surplus que d'Amaral fit une fin assez fâcheuse. Il fut reconnu comme traître, jugé par les chevaliers et écartelé.

Au palais du Grand-Maître nous sommes à la fois au bout de la ville et au sommet. Nous dans un tourbillonnement de chauves-souris.

défendu par les Castillans. Puis venaient les | couvercle. Il est là. Italiens, qui avaient aussi la charge de l'amirauté. Les Provençaux tenaient depuis le sec-

boise jusqu'à la mer.

de son écusson. Sur dix-neuf grands-maîtres, quatorze furent des Français. C'est un Français enfin, Philippe de Villiers de l'Isle-Adam, qui a soutenu de juillet à la fin de décembre 1522 l'effort d'une armée de trois cent mille Turcs, soixante galères. Quel Français connaît aujourd'hui cette page héroïque de l'histoire d'une race féconde en exploits? En un temps où les récits du passé redeviennent de mode, que je souhaiterais qu'un écrivain digne de ce nom fit revivre à nos yeux les Foulques de Villaret, les Dieudonné de Gozon, les Roger des Pins, les Naillac, les Pierre d'Aubusson, les d'Amboise,

J'ai eu la bonne fortune d'être conduit à Rhodes par un guide charmant, M. Stroumza Vitalis. D'une voix qui était un souffle, avec une érudition pleine d'amour, il évoquait l'histoire devant les pierres qui en portent témoignage. Il nous a montré dans une ruelle branchée sur la rue des Chevaliers le décor sinistre d'une sinistre histoire. Après une quinzaine de pas, au haut d'un escalier, s'ouvre une porte encadrée de marbre. C'est dans cette maison qu'a vécu le malheureux fils de Mahomet II, le sultan Zizim, comme l'appellent les Occiden-

A la mort du conquérant de Byzance, en 1481, la guerre éclata entre ses deux fils, Bayazid et Djem. Celui-ci qui était le plus jeune, et qui était un poète, après un succès à Brousse, fut vaincu, se réfugia en Egypte, recommença la guerre et fut enfin repoussé jusque sur la côte de Cilicie. Il eut alors l'idée de passer en Turquie d'Europe et de se faire aider par les chevaliers. Pierre d'Aubusson lui envoya, le 20 juillet 1482, un sauf-conduit et cinq vaisseaux commandés par le prieur de Castille. Fr. Alvar de Stuniga. Je transcris le récit de M. Stroumza Vitalis : « Après trois jours de voyage, Zizim arriva dans le port de Rhodes avec ses deux enfants et trente-sept Turcs de marque. Il y fut reçu avec de grands honneurs. Pendant que les salves d'artillerie lui souhaitaient la bienvenue, il mit pied à terre sur le môle qui conduit à la tour des Anges. Pour que le prince pût quitter à cheval le navire qui le | que extérieure, une motion approuvant et féliciportait, on avait jeté entre le môle et le navire | tant le ministre des affaires étrangères, M. Aristide un pont de huit mêtres de long et deux mêtres de large. Le pont était recouvert de drap d'or et de riches tapis. Il fit son entrée en ville par la grande porte Sainte-Catherine. »

passé nous-même avec moins d'apparat. Djem fut conduit sur la place de Bourg, devant les dignitaires de l'ordre « et une foule de chevaliers, tous parés de riches habits, avec de grosses chaînes d'or au cou, et suivis de jeunes chevaliers qui faisaient l'office de pages. Les maisons et les fenêtres étaient ornées de tapisseries, de verdures et de fleurs. Quand il arriva à la rue des Chevaliers, devant l'auberge (de France) qui devait lui servir de demeure et qui avait été somptueusement parée pour le recevoir, le grand-maître, après avoir pris congé, rentra dans son palais, tandis que Zizim, descendant de cheval, se retira dans l'appartement qui lui avait été réservé. » Cet appartement, c'était la maison à porte encadrée de marbre, devant laquelle nous sommes et que le gouvernement italien a rachetée en

Djem, ou Zizim, resta là quarante jours. Que se passa-t-il? Ces gens d'Aubusson sont pleins de pièges. Le grand-maître persuada Djem qu'il n'était pas en sûreté à Rhodes, et, le retrouvons ici les fortifications, mais cette fois for septembre, il l'embarqua pour l'Occident du côté de la terre. Elles étaient extraordinaire- sur un navire conduit par son propre neveu, ment fortes, ce point étant le réduit de la place. Guy de Blanchefort. Le même jour il envoyait Elles comprenaient trois enceintes, séparées à Constantinople trois délégués, lesquels conpar des fossés larges comme des vallées. Ces | cluaient avec Bayazid II un traité où le sulenceintes sont formées de murs très épais, tan payait 45,000 ducats par an pour que son armés de bastions. Sous ces bastions, à une frère restât interné en Occident. On sait comgrande profondeur sous terre, ont été creusées | ment le pauvre Djem passa de Sassenage à d'immenses salles où étaient déposées les mu- Naples. Le roi de Frances Charles VIII méditait nitions. Elles communiquaient avec l'air libre | de l'y cueillir et de revendiquer, muni de cet par des soupiraux, mais en même temps elles otage, l'empire d'Orient. On dit que le pape flanquaient le fossé et communiquaient avec Alexandre VI, qui était Borgia, coupa court en un chemin de ronde extérieur. Tout cela paraît | empoisonnant Djem. Quoi qu'il en soit, celui-ci | dat; habilement compartimenté pour la défense. mourut en 1495. Il fut rapporté l'année sui-Nous descendons dans ces casemates par un vante en Orient. J'ai vu sa tombe à Brousse. escalier et remontons loin de là par un autre, Dans un jardin sauvage, peuplé de chapelles, on m'a ouvert celle où il repose. La cou-Nous voilà sortis des remparts. A qui les pole est ornée de curieuses peintures, où le longe par l'extérieur, la petite armée des cheva- rouge domine, et qui ont la forme de cyprès. Au liers devient pour ainsi dire visible. Chaque centre du turbé est posée à terre une file de courtine était confiée à une nation. Le port était | cercueils de marbre, pleins de terre et sans

Depuis 1912, Rhodes est aux Italiens qui ont beaucoup travaillé à sa prospérité. Le gouverteur italien jusqu'au secteur anglais. Venaient | neur, S. Exc. le sénateur Mario Lago, m'a fait ensuite les Aragonais, les Auvergnats, les Alle- l'honneur de me recevoir dans ce beau palais mands et enfin les Français, de la porte d'Am- au bord de la mer, frère cadet du palais des Doges. Près de là, la cathédrale ruinée en 1856 Ce qu'a fait cette poignée d'hommes est pro- a été reconstituée. Une piazzetta porte, comme digieux. Ils étaient arrivés en 1308 et l'on a vu l'autre, deux colonnes, l'une surmontée du cerf qu'ils étaient partis avec les honneurs de la de Rhodes, l'autre de la louve de Rome. M. guerre, emportant leurs armes, leurs reliques, Mario Lago est un Piémontais de structure tration.

leurs archives, en 1522. Ils étaient cinq cents, | solide, rose, les cheveux en brosse, à la fois avec cinq mille mercenaires. Pendant deux très intelligent et très artiste. Il est là depuis cent quatorze ans, ils ont barré la route aux | 1922. Pour moi, qui avais vu l'île en 1921, je Turcs. Cette épopée est toute française. C'est un | puis porter témoignage de tout ce que Rhodes Français, Foulques de Villaret, qui conduisait lui doit. Le pays est transformé. Trois cent leur arrivée. C'est un Français, Pierre d'Au- | cinquante kilomètres de routes, au lieu de trente, busson, qui, en 1480, après un siège de trois ont permis le transport et l'exportation des promois, repoussa la flotte de Mahomet II. Le pape | duits du sol. Il y a huit ans il y avait frois le fit cardinal. Vous verrez, sur la porte Rouge, automobiles dans Rhodes, il y en a maintenant à l'auberge de France, partout, la croix ancrée | trois cents. Dans la restauration des monuments, dans le plan même du palais et de la ville neuve, le gouverneur a joué un rôle plus grand qu'il ne le dit lui-même. J'apprends cependant qu'il est diplomate de carrière et qu'il a été en poste à Tanger. Il a vu l'œuvre du dit-on, soutenus par une escadre de trois cent | maréchal Lyautey et il l'admire. Que le fondateur du Maroc reçoive ce lointain hommage. HENRY BIDOU.

# NOUVELLES DU JOUR

#### Adresses à M. Tardieu

Les anciens combattants de Flers réunis à Saint-Pierre-d'Entremont (Orne) ont envoyé à M. Tar-

dieu l'adresse suivante : Deux cents anciens combattants représentant vingtdeux sections de la région de Flers, réunis en congrès Saint-Pierre-d'Entremont, adressent au camarade, le président Tardieu, leurs sentiments de cordial attachement et de conflance en la continuation de sa politique

D'autre part, les engagés volontaires alsaciens et lorrains ont envoyé à M. Tardieu l'adresse sui-

Les engagés volontaires alsaciens et lorrains, réunis en congrès à Nancy, sous la présidence de M. Humbert Ricolfi, membre du gouvernement, présentent à M. le président du conseil, leur camarade André Tardieu, l'assurance de leur entier dévouement. Ils placent en lui toute leur conflance et se groupent autour de lui en affirmant leur devise : France d'abord!

Enfin, au comice agricole de Beaupréau (Maineet-Loire), après un discours de M. Olivier de Rougé, sénateur, l'adresse suivante a été envoyée

De nombreux agriculteurs angevins, réunis à Beaupréau, vous envoient l'expression de leur reconnaissance pour les paroles réconfortantes au point de vue agricole prononcées par vous à Alençon.

#### Chez les radicaux socialistes

A la fédération de l'Oise

La fédération départementale de l'Oise du parti radical et radical socialiste a tenu, à l'hôtel de ville de Creil, son assemblée générale qui a adopté. sur la politique intérieure, un vœu hostile au gouvernement de M. André Tardieu, et, sur la politi-Briand. Les délégués au congrès de Grenoble et les dix délégués de la fédération départementale à la commission exécutive sont tous antiministériels. L'assemblée générale a réorganisé la fédération départementale : M. Jammy Schmidt, C'est la porte au fond du port, où nous avons | député, en devient le président et M. Raoul Au-

#### baud, député, premier vice-président. A la fédération de l'Isère

La fédération radicale socialiste de l'Isère, réunie hier à Grenoble, a désigné ses délégués au prochain congrès, mais ne s'est pas prononcée sur les questions inscrites à l'ordre du jour de ce

Par contre, elle a refusé à M. Perrin, député, les honneurs de l'admission, admission cependant demandée par le groupe parlementaire du parti. La fédération d'arrondissement de la Tour-du-Pin avait elle-même opposé le même refus à M. Perrin, « élu en 1928 par un jeu de coalition immorale contre le candidat officiel du parti ». La fédération départementale a ratifié purement et simplement cette décision défavorable. Ajoutons que M. Perrin avait, au préalable, retiré sa demande d'admission.

#### A la fédération du Haut-Rhin

La fédération haut-rhinoise du parti radical et radical socialiste a tenu, à Ribeauvillé, son congrès en vue de donner des instructions aux délégués qui assisteront au congrès national de Grenoble. Les revendications d'ordre régional ont été formulées en dix points et devront être défendues par les délégués haut-rhinois devant le congrès de Grenoble. Les voici :

1º La fédération haut-rhinoise réclame l'introduction de l'école interconfessionnelle ou de l'école laïque dans toutes les communes où le conseil municipal en expri-

2º Les parents devront être dispensés de l'enseignement religieux pour leurs enfants, par simple déclaration adressée à l'administration scolaire; 3º L'admission aux école normales d'instituteurs devra dependre uniquement de l'examen d'admission,

sans qu'il soit tenu compte de la confession du candi-4º L'enseignement religieux à l'école ne devra être donné que par les prêtres qui sont seuls préparés et

qualifiés pour cela; 5º Les parlementaires du parti devront donner leur adhésion à tout projet d'amnistie générale, rendant également à tout autonomiste alsacien ou lorrain la pléitude de ses droits civiques;

6° L'injuste répartition des centimes additionnels départementaux et communaux devra prendre fin; 7º Les victimes des commissions de triage devront obtenir satisfaction pour leurs revendications légales

8º Quant à la question de la retraite du combattant, pleine satisfaction devra être donnée aux revendications des intéressés alsaciens; 9º Toutes les percées des Vosges devront être réa-

lisées afin que les populations des deux versants vosgiens entrent en contact de plus en plus intime; 10° Le parti radical et radical socialiste réclame une administration républicaine et la continuité d'adminis-

#### La session des conseils généraux

ALPES-MARITIMES. - M. Louis Gassin a été réélu président. Voici un passage de son discours : Il n'est pas possible que, dans cette assemblée représentant notre département placé à la frontière, tout près de l'Italie, un mot ne soit pas dit au sujet des relations franco-italiennes. Ce mot, je le dirai en citoyen français, en président d'une assemblée française, avec une ame passionnément française, et avec des sentiments profonds et sincères d'amitié pour la grande nation qui nous avoisine. Le printemps et l'été derniers n'ont pas manqué d'orages; on a pris le tonnerre pour le canon; en réalité, simplement quelques absurdes rumeurs et quelques discours. Tout le monde sait que beaucoup sont entraînés à exagérer et à errer. La peur des mots devrait être le commencement de la sagesse. Quel fou, quel criminel pourrait admettre, un seul instant, que deux peuples qui ont un magnifique passé, une origine commune, un commun idéal de civilisation, de noblesse humaine, puissent se dresser l'un contre l'autre? Sans doute, certaines questions sont en discussion, mais avec de la loyanté, de la justice et de l'amitié, tous les intérets peuvent se concilier. Notez que, dans notre pays, d'un hout à l'autre de la France, on n'entend parler de l'Italie qu'avec admiration pour son prodigieux développement et avec sympathie pour le grand destin qu'elle

AUDE. - - M. Albert Sarraut, président réélu du conseil général de l'Aude, a prononcé, dès l'ouverture de la session, un discours dont voici les passages essentiels:

De quels vœux n'accompagnerions-nous pas les efforts persévérants où s'obtine M. Aristide Briand, pour la liquidation pacifique de problèmes issus de la guerre et pour l'acheminement de la vie européenne vers le haut avenir du désarmement et de l'accord des peuples dans les garanties conjuguées de l'arbitrage et de la sécurité ?

L'Europe comprendra-t-elle à quel point son destin total et la sauvegarde même de la civilisation qu'elle crée dépendent des solidarités effectives de sa fédération ? L'heure qu'elle traverse est tragique, car elle est celle des grands ressacs qui battent contre elle les choes en retour de la civilisation extrême, que son génie a fait jaillir et qu'il a portés jusqu'aux confins

Voici maintenant sur sa droite et sur sa gauche l'irruption agressive des vastes forces économiques ou politiques, dont elle a révelllé ou engendré le dynamisme, dans des continents anciens ou nouveaux; mère illustre du progrès moderne, la voilà aux prises avec ses enfants oublieux qu'elle a fait grandir et qui lui doivent la vigueur par eux aujourd'hui retournés contre elle. Saura-t-elle à son tour ramener ses propres forces dans le robuste faisceau qui défendra la vitalité de son génie et lui permettra de rester encore le guide des pays et des races dans la recherche et l'établissement d'une nouvelle morale internationale, régiant enfin les efforts de tous les peuples, non plus sur la loi de convoitises et de violence, mais sur la loi de concorde et de coopération qui, tout en maintenant le génie nécessaire des patries, affirme l'unité de vie

Paisons conflance, malgré tout, à la sagesse et à la prévoyance internationale, et honorons-nous, par allleurs, de constater, une fois de plus, que notre pays est le premier et le plus tenace ouvrier de la noble besogne de la paix humaine.

Bouches-du-Rhône. — Le conseil général a élu comme président M. Léon Bon (S.F.I.O.). M. Pasquet, sénateur, radical socialiste, président sortant, ne se représentait pas. M. Brémond, radical, a été élu président de la commission départementale.

Calvados. - Réélu pour la vingt et unième fois président du conseil général du Calvados, M. Henry

La mortalité infantile en France, pour les enfants de moins d'un an, s'élève, d'après les dernières statistiques, au nombre effrayant de 94 pour 1,000. Depuis le mois de février, dans notre maison maternelle départementale, elle s'est abalssée, pour les enfants du même âge, à zéro. Dans l'ensemble du département du Calvados, la mortalité générale est de 21 pour 1,000. Dans nos cités départementales d'habitations à bon marché, qui abritent près de 6,000 personnes, elle s'est abaissée à 8 pour 1,000. Le préventorium autituberculeux a sauvé, depuis quatre ans, 826 enfants. Le pourcentage des décès au centre anticancéreux s'est abaissé de 34 à 21. L'office publique d'hygiène sociale a vacciné, l'an dernier, des milliers d'enfants contre la tuberculose et la diphtérie, et les services d'hygiène ont examiné plus de 33,000 élèves de nos écoles publiques. Voilà la politique du conseil général du Calvados. Les sacrifices que vous consentez pour sauvegarder la vie humaine constituent de l'argent bien placé.

CANTAL. - Le docteur Hugon a été élu président. M. Dauzier, sénateur, a été élu vice-prési-

Côtes-Du-Nord. - M. Charles Meunier, ancien député, a été élu président en remplacement de M. de Kerguézec, sénateur. Les vice-présidents sont MM. Chambrin; Le Vézouet, député; les secrétaires, MM. Quere, Lemonnier et Baudet.

CREUSE. - Le conseil général, qui avait ajourné ses travaux il y a huit jours pour protester contre les mesures administratives concernant le doryphora, a repris sa session hier. A l'unanimité, l'assemblée départementale a voté un ordre du jour félicitant M. Briand d'avoir proposé à la Société des nations un projet de statut de fédération eu-

Isère. -- Siegeant, pour la première fois, à l'assemblée départementale, le nouveau préfet, M. Susini, a déclaré qu'il s'inspirerait de l'exemple de ses prédécesseurs, MM. Delfini et Desmars, et que, représentant d'un gouvernement démocratique, il saurait administrer ce département en observant des règles d'équité et d'impartialité. Troix vœux à caractère politique ont été aussittôt déposés par les socialistes et leur discussion immédiate réclamée. Le préfet Susini, sans poser la question préalable, a demandé cependant au conseil général, par courtoisie, de décider la renvoi de ces vœux à l'examen d'une commission. Par 33 voix contre 8, cette proposition fut repoussée et M. Susini quitta la salle des séances. Le débat s'est aussitôt engagé sur un vœu por-

général et simultané des peuples ».

M. Mistral s'est efforcé de mettre en opposition M. Briand et M. Tardieu, mais M. Buyat, député, a rappelé que M. Briand avait appartenu à une série de ministères et qu'il poursuivait ainsi avec continuité sa politique de paix et de rapprochement des peuples.

Le conseil général, a-t-il ajouté, a-t-il d'ailleurs les éléments nécessaires pour juger de ces grands problèmes? Ai-je besoin de rappeler qu'en 1914 Jaurès eut des illusions aussi dangereuses que celles de M. Mis-

M. Buyat a fait siennes les appréhensions de M. Herriot et déclaré que, pour faire la paix, il

faut être deux. Après des interventions de M. Vallier, sénateur radical, et de M. Paganon, député, l'assemblée a été saisie par M. Buyat d'un amendement qui reproduit textuellement une adresse de félicitations des conseillers socialistes du Puy-de-Dôme à M.

Mais le conseil a voté la motion socialiste par 36 voix contre 3 et adopté l'amendement Buyat à unanimité, à main levée.

Le second vœu socialiste protestait contre les attaques dont l'école laïque est l'objet et contre l'attitude du gouvernement dans les questions re-M. Buyat a critiqué la rédaction de ce vœu.

J'ai voté, dit-il, les lois de lalcité, j'ai voté la éparation des Eglises et de l'Etat. Mais j'entends soutenir le gouvernement; avec lui, l'école laïque n'est nullement menacée. Je reste partisan de la liberté de l'enseignement avec Ferdinand Buisson, Clemenceau et même Herriot.

M. Buyat a déposé un amendement faisant conflance au gouvernement pour appliquer les lois de la République, en notant que M. Perno n'est pas plus un danger pour l'école laïque que M. Marin ne l'était sous un gouvernement précédent. L'amendement de M. Buyat a été repoussé par

main levée. Un troisième vœu socialiste a été voté, protestant contre la politique économique du gouver-

28 voix contre 4 et la motion socialiste adoptée à

Lor. — M. de Monzie a été réélu président. MM. Fontanille, sénateur, et Rougier ont été réélus vice-présidents.

MEURTHE-ET-Moselle. - M. Albert Lebrun, sénateur, président de la Caisse autonome d'amortissement, a été réélu président par 27 voix sur 28. Après avoir pris possession de son fauteuil, M. Albert Lebrun a prononcé un discours au cours duquel il a exposé les résultats obtenus depuis 1926 par la Caisse autonome d'amortissement. Il a dit notamment :

La caisse avait reçu de la loi une triple mission : gérer les 49 milliards de bons de la Défense nationale, à très court terme, pour une bonne part qui, avec des remboursements mensuels de 7 à 8 milliards, constituaient pour la trésorerie une menace permanente et monopole des tabacs suivant les méthodes industrielles Défense nationale eux-mêmes, puis, depuis la loi du 30 décembre 1928, des rentes françaises et des bons

et obligations du Trésor, par rachat en Bourse, La caisse a pu à ce jour, par vole de remboursement ou de consolidation en titres amortissables à long terme, réduire le montant des bons de plus de 20 milliards. Par ailleurs, tous les bons en circulation sont à 'échéance de 2 ans, leur taux d'intérêt a été abaissé à 3 0/0, les échéances mensuelles excèdent à peine un milliard. Les bons de la Défense pourront ainsi être résorbés progressivement, au rythme choisi par la caisse, sans apporter de trouble au marché financier. En ce qui concerne les tabres, les résultats du monopole n'ont cessé de s'améliorer.

En 1931, la caisse pourra prélever sur ses revenus normaux, une somme d'environ 4 milliards en vue de poursuivre l'amortissement; enfin, elle disposera au 1er janvier prochain d'une provision de 8 milliards, de nature à faciliter les grandes opérations financières dont le gouvernement déclarait, dans son dernier communiqué, qu'il est de l'intérêt supérieur du pays de les réaliser, des que les circonstances techniques le permettront. Tout cela n'a pas empêché le conseil d'administration de la caisse, de donner un avis favorable aux propositions de dégrèvement votées cet été par le Parlement, concernant la taxe sur la première mutation et les droits de mutation par décès.

Enfin, le conseil d'administration, en vue de permettre l'équilibre du budget 1931-1932, a accueilli la proposition du gouvernement tendant à faire prendre en charge par la Caisse une dépense d'environ 1,800 millions, arrérages de la dette con-tractuelle qui pesaient jusqu'à ce jour sur le bud-tractuelle qui pesaient jusqu'à ce jour sur le bud-politique de concorde nationale, d'équilibre financier et get de l'Etat.

conseil général de la Meuse dont il venait d'être réélu président, comme nous l'avons annoncé hier aux Dernières nouvelles. L'ancien chef de l'Etat a d'abord remercié les membres de l'assemblée, il leur a exprimé sa reconnaissance et a rendu homle docteur Maillard, MM. Bernet, Jolly et Loyseau du Boulay. M. Poincaré a ensuite évoqué l'œuvre de reconstitution accomplie dans le département ravagé par la guerre, mais il a parlé aussi des « villages qu'il a été interdit de reconstruire et dont les cendres restent à jamais dispersées ».

Vous avez lu dans l'intéressant rapport de M. le préfet, a ajouté M. Poincaré, que le Touring-Club de France a conçu le projet d'élever, avec des matériaux extraits des ruines, des monuments destinés à perpétuer le souvenir de ces communes disparues. Vous examinerez si - et dans quelle mesure - il sera possible au département de contribuer à la réalisation de ce pieux dessein. Mais il serait assurément juste et utile que le nom de ces victimes ne tombat point dans l'oubli. Lorsque des touristes étrangers parcourent les environs de Verdun, beaucoup d'entre eux y viennent tant qu' « émue par la reprise de la course aux / reverdi par le temps, ils ne soupçonnent plus rien des | notre industrie nationale. Les armées de la Révolu-

armements et l'augmentation continue des crédits | bouleversements d'autrefois. Loin d'emporter la viguerre, l'assemblée désirait que la paix du sion d'un champ de bataille, ils gardent dans les veux monde soit recherchée par une politique d'entente | une charmante impression de collines boisées et ils et de coopération européenne et de désarmement | s'en vont par le monde, racontant partout que nous avons exagéré nos épreuves et, par conséquent, nos vertus. Il est prudent de ne pas laisser s'accréditer ces légendes et ces calomnies.

C'est aussi pour sauvegarder, autant que possible, les images du passé que vous avez prescrit, à votre session de mai, la réfection de cette Voie sacrée qui nous a permis, en 1916, de ravitailler Verdun en troupes et en munitions et dont la renommée est mainlenant universelle. Les travaux que vous aviez réclamés sont aujourd'hui en vole d'achèvement et nous pouvons espérer qu'avant la fin d'octobre votre vœu sera pleinement accompli

A propos de la crise agricole - aggravée cette année des maux imputables aux intempéries — M. Poincaré a insisté sur la nécessité d'un program-

Je ne suis pas de ceux qui veuient classer nos concitoyens en catégories distinctes, a ajouté M. Poincaré, ni marquer une préférence pour les uns par rapport aux autres. Quelque métier qu'ils exercent, ils rendent à la patrie des services égaux, lorsqu'ils s'acquittent avec conscience de leur besogne quotidienne. Il n'en est pas moins vrai que l'agriculture est peut-

être l'élément le plus indispensable de notre organisme

national et que sa prospérité est une des conditions

maîtresses de notre équilibre politique et social. J'ajoute que, dans une lutte continuelle avec la nature; le cultivateur n'entretient pas seulement ses forces physiques, mais ses qualités morales, et que, par la même, il alimente constamment les énergies françaises. Nous avons donc tous l'obligation de lui facililer sa tache et de chercher à la lui rendre équitablement rémunératrice. Nous avons également le devoir impérieux de lui assurer, dans son travail journalier, le calme et la sécurité. Aussi bien notre cher collègue, M. André Maginot, qui s'acquitte avec tant de zèle ct de clairvoyance de ses fonctions ministérielles, a-t-il été unanimement approuvé dans notre région, lorsque, malgré l'inexorable et pressante nécessité de mettre un terme à l'exagération des dépenses budgélaires, il a obtenu du gouvernement les crédits indispensables a

En terminant, M. Raymond Poincaré a rappelé que l'amour de la paix est, chez les Meusiens, « une idée vivante, née des invasions réitérées et des fréquentes tristesses de la guerre », mais qu' « ils ont besoin, pour se sentir rassurés, d'autres choses que d'hymnes internationaux » et que, dans l'attente du jour où l'humanité tout entière sera devenue vraiment pacifique, ils demandent, « à défaut de garanties effectives et efficaces de sécurité, le droit et la liberté de se protéger eux-

L'assemblée a adopté un ordre du jour dans lequel elle « adresse à M. André Tardieu et au gouvernement qu'il préside avec tant d'éclat l'expression de son entière confiance et forme l'espoir qu'en même temps que se poursuive une politique financière s'inspirant des principes appliqués par M. Poincaré, la politique hardie et réalisatrice pratiquée par le gouvernement actuel dans l'ordre économique, notamment en matière agricole

et dans l'ordre social, soit continuée ». L'ordre du jour se termine par un hommage à M. Raymond Poincaré et à M. André Maginot. Moselle. — M. Guy de Wendel, sénateur, président sortant, réélu, à la quasi-unanimité, a fait allusion aux manifestations qui ont accompgané

l'évacuation de la Rhénanie et aux élections allemandes. Il a déclaré que dans les provinces de l'Est où la mentalité allemande est mieux connue, la surprise avait été moins grande qu'ailleurs. La France, a-t-il dit, a la volonté de rester dans la paix. Le présent engage à méditer sur le passé. Il ne faut pas croire que des concessions suffisent à désarmer ceux qui ne veulent pas l'être, ils prennent la générosité pour de la faiblesse et exposent ceux qu'ils

endorment dans la conflance à de terribles réveils. M. Guy de Wendel a terminé en rendant hommage à l'œuvre accomplie par le gouvernement et en déclarant faire conflance au président Tardieu.

ORNE. - Le conseil général, réuni sous la présidence du docteur Amourel, doyen d'âge, remplaçant M. Paul Fleury, souffrant, a réélu ce dernier président par 31 voix sur 33 votants. Le conseil a ensuite voté à l'unanimité moins une abstention l'adresse suivante : Le conseil général de l'Orne, en pleine union avec les

populations alenconnaises et les représentants des activités agricoles et économiques ornaises, dans l'accueil enthousiaste fait hier à M.André Tardieu et à M.Fernand David, leur adresse au nom du département l'expression de sa reconnaissance pour cette encourageante et inou-Il exprime à M. le président du conseil sa conflance

dans sa politique extérieure pour assurer dans sa dignide progrès social, et pour développer l'activité écono-MEUSE. — Il était près de 16 heures quand mique et la prospérité agricole, suivant les principes M. Raymond Poincaré a pris la parole devant le qu'il a si justement définis.

PAS-DE-CALAIS, - Le conseil général, procédant à la nomination de son bureau, a appliqué, pour la première fois, la représentation proportionnelle des partis. Ont été élus : président, M. Canu, député; vice-présidents, MM. Couhé, conseiller mage aux quatre aînés qu'il compte parmi eux : d'Etat, Dacquin ; secrétaires, MM. Malingre, de la Gorce, Beltremieux.

Pyrénées-Orientales. - M. Joseph Denis, ancien maire de Perpignan, radical socialiste, a été élu président, en remplacement de M. Victor Dalbiez, sénateur, qui n'était pas candidat; M. Jean Payra, député S. F. I. O., a été élu vice-président. Le nouveau bureau cartelliste, composé de deux radicaux socialistes et de trois socialistes, remplace le bureau de concentration républicaine.

Pyrénées (Hautes-). — M. Castets, conseiller général de Galan, conseiller à la Cour de cassation, a été réélu président à l'unanimité. Il a dit dans

Deux événements internationaux de haute importance attirent en ce moment l'attention de l'opinion publique : les délibérations de Genève et les élections aujourd'hui en curieux, plutôt qu'en admirateurs, et du Reich. Bien que la gloire militaire de la France lorsqu'ils découvrent un vaste paysage transformé et | défic toute comparaison, la guerre n'a jamais été

FRUILLETON DU Comps DU 1er OCTOBRE 1930

# CHRONIQUE MUSICALE

A Bayreuth

Mme Florence Blumenthal

L'événement qui a fait éclair dans notre sombre été musical s'est encore passé à Bayreuth, où le culte de Richard Wagner a été célébré, réchauffé d'une passion infatigable et avec un parfait esprit de méthode. L'action du grand dramaturge lyrique sur l'avenir est loin d'être épuisée. Elle se prolonge plus en-

traînante et insistante que jamais. La dernière saison de Bayreuth a fait bruit mieux que les autres depuis la guerre. Des circonstances douloureuses ou neuves s'y sont rattachées. Il est nécessaire aujourd'hui d'y revenir, si l'on veut avoir un tableau exact de nos mœurs musicales.

Après une interruption de dix ans, le théâtre de « la Colline sacrée » avait rouvert ses portes en 1924. Les manifestations wagnériennes qui y furent alors données eurent lieu sous le signe raciste. Un drapeau à croix gammée avait été planté sur la cime de l'édifice. Ludendorff et ses séides assistaient bien en vue à toutes les représentations. On y sacrifiait moins à l'idéal de la musique qu'à celui du pangermanisme. On tenait à nous rappeler ce que le fameux professeur de littérature Max Koch avait écrit dès 1895 : « Ce que Wagner a voulu obtenir par sa doctrine et son action, et ce à quoi il est parvenu en 1876 (en inaugurant le théâtre de Bayreuth), est parallèle à ce que Bismarck a obtenu sur le plan politique » (1). On comprend pour quelles raisons nous nous sommes abstenu de parler jusqu'ici de la reprise des représentations bayreuthiennes.

Remarquez que cette réouverture de 1924 n'aurait pu être effectuée sans les subsides que Siegfried Wagner alla quérir un peu partout, et plus spécialement en Amérique. Depuis dix ans, le fils dévotieux et remuant de 'illustre musicien a prodigué dans des tour-

(1) Ct Histoire de la littérature, par Max Koch, chapitre XVI (1895, Geschen, edit. à Stuttgart).

I nées de propagande une énergie que la mort | tation brillante dans la Revue de Paris. En re- | point de faux mysticisme. Rien d'une rhétori- | sentants des associations musicales, artisti- | leur espace et leur majesté dans l'atmosphère vient, seule, de briser. Il avait fini par inté- levant les incidents pathétiques ou minutieux que dévotieuse... » M. Karl Mück a restitué ques, sportives et militaires, se pressaient dans où ils respirent naturellement. resser à l'entreprise de Bayreuth des financiers étrangers nullement germanistes. Dans ces conditions, l'attitude impertinente des agitateurs nationalistes était là, plus qu'ailleurs, déplacée; elle suffit à compromettre le succès des Festspiele de ces dernières années. Aussi bien, on pouvait avoir des doutes sur la sincérité du penchant que l'œuvre wagnérien inspirait aux disciples de Ludendorff. Los spectateurs qui n'avaient à débourser qu'une trentaine de francs par place étaient assez

représentations de cette année. Dès l'annonce de la collaboration du grand chef d'orchestre italien M. Arturo Toscanini aux Festspiele, près de 34,000 billets, à 300 francs l'un, furent vendus. Au début du mois dernier, on payait la place jusqu'à 2,500 francs. Il y a de quoi être scandalisé par cette spéculation, quand on songe que Richard Wagner avait voulu, à l'origine, que toutes les entrées fussent gratuites. Ce n'est que parce qu'une foule immense avait envahi le théâtre à la première répétition générale qu'il exigea des auditeurs suivants une faible contribution. En 1914, le fauteuil coûtait encore 25 francs. Certains venaient alors à Bayreuth moins par ferveur que par snobisme. On citait dans de nombreuses publications les noms des pèlerins qui arrivaient de l'étranger. Les « purs » ne laissaient pas d'éprouver beaucoup de gêne de cette publicité.

En 1930, on peut chiffrer à 10,000 le nombre des spectateurs accourus à Bayreuth, malgré les prix excessifs des billets de théâtre. Les 3,500 touristes étrangers qui ont assisté aux Festspiele se recrutaient surtout chez les Américains et les Anglais. La salle, qui contient environ 1,500 places, était pleine à craquer pour chacun des vingt et un « galas » qui furent donnés. M. Karl Mück, un vétéran de Bayreuth où il avait débuté à la tête de l'orchestro en 1892, dirigeait Parsifal, comme il y a trentehuit ans. M. Karl Elmendorff, que nous avons applaudi à Paris au mois de mai dernier, conduisait la Tétralogie. A M. Arturo Toscanini était réservé le soin des exécutions du Tannhæuser et de Tristan et Isolde.

Bien que je sois instruit de longue main des pompes bayreuthiennes, j'avais formé le projet de revoir les Festspiele de cette année. Un mois avant la date désignée pour la première, des habitués de Bayreuth que le premier acle a rempli son rôle secondaire avec une cons Depuis la guerre la consécration de toute son il m'a été impossible de me procurer une en- de Tristan. Mais dès la scène où Amfortas, tante abnégation. Il est vrai que les jours trée pour la série des spectacles. Toutes les malgré ses brûlantes souffrances, vient officier, de la mort de Richard Wagner et de celle de places étaient déjà retenues. Force m'est don la représentation se relevait à une étrange hau- Franz Liszt on avait aussi joué à Bayreuth de rapprocher plusieurs témoignages conver- teur. Car M. Karl Mück « a le culte d'un art | Parsifal. gents et dignes de foi et d'enregistrer les ru- sans artifices, grand à force d'être vrai. Qu'on Les funérailles de Siegfried Wagner ont eu a pu voir que l'effort qui lui a été mortel n'était meurs courantes. M. Constantin Photiades, l'épie tant qu'on voudra, jamais on ne le sur- lieu le vendredi 8 août à la Stadkirche à pas vain. Bayreuth n'avait jamais vu plus écrivain de mérite et peu suspect de partia- prendra en flagrant délit d'affectation. Point dix heures et demie du matin, au milieu d'une | d'affluence en ses beaux jours. Les chefs-

vues et concilier tout l'ensemble de nos renseignements. On attendait avec impatience le début de

M. Arturo Toscanini à l'orchestre de Bayreuth. L'exécution du Tannhæuser qui eut lieu sous sa direction fut « assurément la plus belle qu'on puisse voir » sinon concevoir. « La représentation idéale, écrit M. Photiadès, serait celle qui, lout en faisant ressortir les perfections dramatiques et lyriques, dissimulerait subtilement les faiblesses...La révélation annoncée, espérée, Un brusque retour de fortune a favorisé les ne s'est nullement produite. Les beautés sont allées aux nues; mais ce qui est vide, languissant, ostentatoire, a paru tel à Bayreuth, ni plus ni moins qu'ailleurs. » Malgré les lumières qu'il a sur tant de choses, notre érudit correspondant se trompe quand il attribue à Siegfried Tannhæuser sur la scène de Franconie. L'oueux-mêmes appellent « un vieil opéra » a été monté en 1891 par Julius Kniese et Anton Siegfried Wagner n'a commencé à participer aux travaux des répétitions qu'à partir de 1892. Mais c'est dans l'année qui avait précédé que les scènes du Venusberg, de la Jagd et du Einzug der Gæste auf der Wartburg avaient été ranière incomparable.

New-York qui ont eu lieu il y a quatre mois dans la salle de l'Opéra de Paris nous avons pu | tons justifiait bien cette faveur. Aux dernières entendre le prélude de Tristan et Isolde sous la | nouvelles, Mme Winifred Wagner, la veuve de du maestro transalpin. Son interprétation du premier acte du chef-d'œuvre a semblé, à Bayreuth, sans animation ni étendue. Par contre « le second acte fut, du commencement à la fin, une magnificence. Et le troisième acte reste dans notre mémoire comme le plus haut exploit de M. Toscanini ». Le long nocturne vénitien, du second acte, convient en effet singulière- 4 août. Le lendemain M. Arturo Toscanini diri- pas. La tactique de la propagande wagnément aux dons de nature de l'éminent chef geait l'exécution de Tannhæuser « sur la « Col- rienne, qu'il dirigeait d'après une unité de

de ces manifestations, il vient confirmer nos avec certitude la vraie parole du maître. Il a l'église. « Deux jeunes écuyers en justaucorps donné, malgré son grand âge, une impression | de velours, grosses bottes et gants à entonnoirs, réelle, vécue de l'œuvre et de la personne de coiffés de toques héraldiques, l'épée nue, mon-

Richard Wagner. Nous ne reviendrons pas sur les représen-M. Karl Elmendorff et qu'il nous a été donné d'entendre, à peu près semblables, il y a quelques mois, à Paris. MM. Melchior, Graarud, Kipnis, Mmes Larsen-Todsen, Jost-Arden et Maria Muller qui tenaient les principaux rôles, nous sont également connus. Contentons-nous de signaler que M. Arturo Toscanini est le seul chef d'orchestre étranger auquel ait été réservé jusqu'ici l'honneur de mener la phalange insgrumentale de Bayreuth.

Le calcul qui perce dans cette acquisition n'est pas négligeable, comme on l'a vu. Grâce Wagner tout le mérite de la restauration du là la collaboration du maestro italien, une part d'influence qui avait échappé à Bayreuth a vrage, que les disciples de Richard Wagner | été reconquise. Ses interprétations, qui valent par la netteté, la vigueur, la gravité et l'ordre ont accroché à fond la pensée des musiciens Fuchs et sa réussite avait été dès lors complète. d'Amérique et d'Europe. Cela explique le concours empressé des nouveaux auditeurs à ces Festspiele qu'on vient enfin de tirer de leur système oppressif. Déjà la Gazette de Voss annonçait que Bayreuth avait de quoi retenir toute l'ambition de M. Toscanini et que dans fraîchies, regroupées et retournées d'une ma- les manifestations futures on accorderait de confiance au maître transalpin la position Au cours des concerts de la Philharmonie de centrale. Entre nous sa conduite électrisante dans la solennelle circonstance que nous relaconduite de M. Arturo Toscanini. Nous avons | Siegfried, qui des maintenant a saisi avec admiré comme il convient l'art réfléchi et élevé | ardeur l'esprit de son rôle, est seule désignée

pour occuper le poste directorial. personnel dirigeant de Bayreuth. Après la dischez M. Arturo Toscanini. » Les premières pa- représentations ne souffrissent aucune interges de Parsifal, sous la direction de M. Karl ruption. Ainsi s'est-il sacrifié jusqu'au dernier Mück n'ont pas trouvé plus de grace aupres | souffle à la gloire paternelle. Jusqu'à la fin il

lité, nous apporte, d'un autre côté, son attes- de fausse austérité, point de fausse onction, affluence considérable. D'innombrables repré- d'œuvre de Richard Wagner avaient repris

taient la garde devant la bière : ils représentaient, disait-on, l'Association académique Ritations de la Tétralogie confiées au talent de chard-Wagner de Leipzig, ville natale du maitre... Mme Winifred Wagner, la veuve de Siegfried, venait de prendre place entre les stalles de droite et le maître autel. A travers ses enveloppements noirs on ne devinait rien de son profil. Ses petites filles, Friedelind et Verena, l'entouraient; près d'elle, à droite et à gauche, les deux garçons, Wieland et Wolf-

Le soir, un concert fut organisé en l'honneur du défunt. M. Karl Mück monta au pupitre pour l'exécution de la marche funèbre du Crépuscule des dieux. M. Elmendorff ressuscita quelques fragments de deux opéras oubliés de Siegfried Wagner, Friedensengel et Heidekænig. Enfin M. Toscanini fit entendre Siegfried-Idyll, que Richard Wagner avait écrite sur une berceuse allemande et quatre thèmes de Siegfried à l'occasion du baptême de son fils unique. Notre Judith Gautier était venue à Lucerne pour servir de marraine à Siegfried Wagner, alors agé d'un an... Deux jours après les obsèques de Siegfried, on jouait sur la scène de Bayreuth Tristan et Isolde. Les membres de la famille, les amis et les collaborateurs du disparu n'étaient plus entiers à leur

On verra dans la suite de quel poids ont été dans l'accomplissement des vœux du maître les actes énergiques de Siegfried Wagner et son grand dévouement à la cause dont il était investi. Ce qui manquait au musicien en qualité originale peut s'ajouter à ses vertus Car la mort a frappé à coups pressés dans le d'adepte filial et d'administrateur vigilant du trésor paternel. Un coin de gageure se mêlait parition récente de Cosima Wagner, Siegfried à son obstination pour renouer la chaîne des Wagner s'est éteint au moment même du plein | Festspiele qui s'était rompue depuis dix ans à déroulement des Festspiele de cette année. Il maints endroits. Cet homme un peu effacé a succombé, comme je l'ai dit ici, le lundi avait des ressources qu'on ne lui soupçonnait line sacrée ». On aurait dit que le destin principes inflexibles, l'avait amené jusqu'à « La simplicité et la sincérité, nous dit indiquait d'emblée et par un édit mystérieux faire paraître la troupe de Bayreuth à Paris, M. Photiadès, paraissent aussi décisives chez le remplaçant du défunt. Sur son lit d'agonie, où se scellent toutes les gloires. Initiative re-M. Karl Mück que l'euphonie et l'eurythmie Siegfried Wagner avait insisté pour que les tentissante qui lui a permis, par un acheminement laborieux, de faire réussir à nouveau, dans le plein et l'entier de leur beauté, les Festspiele du théâtre wagnérien de Franconie. existence à son père ne lui a laissé ni trêve ni répit. Il est mort consumé de fatigue, sans jamais dévier, renfermé de toute son âme dans le cadre qu'il s'était tracé. Avant d'expirer il

Sans y mettre aucune forfanterie nous pouvons pour notre part ressentir une douleur. égale à celle que les fervents de Bayreuth ont dû éprouver devant la perte d'un animateur tel que Siegfried Wagner. Mme Florence Blumenthal, femme d'une extrême bienveillance à nos jeunes musiciens, vient de nous être ravie, Ame douée de grandeur, esprit d'élite, cœur vaste, elle était une pure amie des arts. Maintenant on peut lui rendre justice de près.

Après la grande crise de la guerre, le monde était tourné à un tout autre cours d'idées qu'à celui de l'art. Mme Florence Blumenthal, avcc une pitié infinie pour les misères et le désarroi de nos artistes, entreprit de fixer les inquiciudes et les agitations de nos cercles intellectuels. Elle créa quatorze bourses de 20,000 francs chacune pour les écrivains, les peintres, les sculpteurs, les graveurs, les musiciens de la nouvelle génération. Elle tentait, à sa manière, de rallumer l'étincelle sacrée. Sous son influence libérale et désintéressée, nos cadets reprenaient confiance. Sa conduite était d'une nuance qu'on doit admirer. On ne signalait pas à Mme Blumenthal le cas d'un artiste pauvre sans qu'elle intervînt avec autant de générosité que de discrétion. Les approches de la fin ne l'ont pas fait changer de sentiment. La veille de sa mort, elle a signé encore plusieurs chèques qui ont été adressés à des artistes nécessiteux...

L'élévation de desseins de cette bienfaitrice était sensible dans tous ses gestes. Quelque jour on fera l'inventaire moral de tout ce qu'elle a suscité, protégé, guéri, ennobli. On verra alors que l'histoire de l'art a le devoir d'inscrire son nom en tête de l'époque qui vient. Car si notre art a été sauvé, si notre école a été vite restaurée après la guerre, c'est en partie à cette noble femme que nous le devons. Le regret qu'on a de sa perte irréparable pourrait bien nous faire considérer que notre mouvement de renaissance a dépendu pour beaucoup de sa santé chétive, de sa vie trop vite enfuie.

On a beau vouloir en rabattre, on constate que Mme Florence Blumenthal a servi dans une haute mesure le progrès de notre pensée. Son adhésion au droit divin du beau, telle qu'elle l'a entendue, n'était pas à la portée de tous. Si elle avait vécu, peut-être aurait-elle recréé à Fontainebleau et à Versailles des fêtes en l'honneur de Rameau et de Lulli comparables à celles de Bayreuth en l'honneur de Richard Wagner; les Festspiele bavaroises n'eussent pas été les seuls épisodes marquants de nos saisons musicales d'été... Observons le respect dû à sa mémoire. Sa famille emportera demain la dépouille mortelle aux Etats-Unis. Formons ici le vœu que le cœur de Mme Florence Blumenthal, qui n'a battu que pour la France, reste en France.

HENRY MALHERBE.